

FRÉDÉRIC LE JUNTER, *COSMIK RESET*
compagnonnages insolites



> À ÉCOUTER :

FRÉDÉRIC LE JUNTER/DOMINIQUE RÉPÉCAUD :

LES MASSIFS DE FLEURS

(KHÔKHÔT/METAMKINE)

> À VOIR :

COSMIK RESET, CRÉATION

LE 28 MAI À 21H AU CCAM.

« Le Junter », en breton, veut dire « menuisier ». Quelle merveilleuse coïncidence, qui renvoie précisément au travail d'un homme qui, après être passé par les arts appliqués, la taille des pierres et l'étude du saxophone, commença par créer de ses mains des automates sonores pour remplacer les musiciens accompagnateurs qu'il ne trouvait pas à ses débuts. Depuis, il en a rencontré, et non des moindres (entre autres Pierre Berthet, Rudi Trouvé de Deus ou Pierre Bastien), en compagnie desquels il habite de son corps, de sa voix et de son énergie des dispositifs constituant un véritable théâtre bruitiste. Pour ce qui est d'inventer des machines insolites, Frédéric Le Junter n'a pas son pareil. Ce primitif urbain raconte des histoires à partir de matériaux qu'il ramène à la vie, morceaux de bois glanés sur les plages près de Dunkerque ou électroménager désossé extrait des décharges publiques. Bricoler, c'est sa façon à lui de résister au monde marchand et à la consommation effrénée. Dans son cas, sculpter la matière est une étape obligatoire avant d'émettre des sons. Evidemment, sa lutherie entretient des liens avec Tinguely, Schwitters et l'Art Brut, mais son travail n'a rien de conceptuel, qui n'est que de l'ordre de la nécessité – et en ce sens, il n'a rien à voir non plus avec la fétichisation de l'objet associée au Pop Art. Avec le nouveau spectacle *Cosmik Reset*, Le Junter organise de nouveau un invraisemblable chaos sonore, un bric-à-brac fait de bric et de broc dont il parle comme d'« un flux de particules urgentes liées en strates denses et livrées à des sauts de densités ». En compagnie de quatre instrumentistes qui jouent plutôt de façon « noise », le maître de cérémonie y explore des mécaniques amplifiées : « Depuis quelques années, j'utilise un fil d'acier de plus de deux mètres – que je tends avec une pédale et mets en oeuvre avec un archet circulaire, comme une vielle à roue – et un micro que je filtre dans ma bouche. Autour, ça gigote, ça tressaute. Avec les membres du groupe, nous explorons de la matière sonore dense. Nous nous sommes mis d'accord sur une image : celle d'un module, d'un flux dans l'espace. » Une importance particulière est également apportée aux lumières : Michael Vorfeld – un musicien collectionneur d'ampoules électriques de toutes sortes – évolue avec eux dans la salle pour des performances qui sortent de l'ordinaire.

Philippe Robert

Lorsqu'en 1912, Schönberg crée à Berlin son *Pierrot Lunaire*, il ne sait pas encore que ce cycle de 21 (trois fois sept, plus exactement) lieder tirés d'un recueil du Belge Albert Giraud sera appelé à demeurer, non seulement comme l'une des sommets de sa période « expressionniste », mais surtout comme l'une des œuvres phares du XX^e siècle musical. Le choc créé par cette partition pour soprano et petit ensemble instrumental (flûte, clarinette basse, violon, alto, violoncelle et piano), dans laquelle une atonalité annonciatrice du sérialisme ne fait que renforcer l'intensité dramatique, sera en effet durable, donnant naissance, dès l'année suivante, à deux autres chefs-d'œuvre de l'art lyrique, directement inspirés par l'effectif utilisé par Schönberg : les *Trois Poésies de la lyrique japonaise* de Stravinsky, qui dira plus tard de *Pierrot Lunaire* qu'il constitua « la plus presciente confrontation de ma vie », et les *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé* de Maurice Ravel – sans parler des *Sechs Lieder* de Webern (1921) ou du *Marteau sans maître* de Pierre Boulez (1955). C'est dire l'urgence qu'il y a à aller se frotter de nouveau à ces frottements harmoniques enflammant une beauté convulsive, inextinguible foyer de modernité musicale : le *Pierrot Lunaire* est au programme du concert que donne, dans le cadre de Musique Action, Ultim'Asonata, jeune ensemble composé de brillants solistes de la région nancéenne voués à la musique d'aujourd'hui. Autre bonne raison de se rendre le 25 mai au CCAM : la création de *Mysterium Conjunctionis*, le nouvel opus de Pierre Thilloy, prolige compositeur de 35 ans dont le regretté Olivier Greif, autre expert en beauté convulsive, disait qu'il excelle « à créer des atmosphères oniriques, à évoquer, à saisir, à faire surgir, à... émouvoir ».

David Sanson

ULTIM'ASONATA
the bright side
of the moon

> À VOIR :

CONCERT ULTIM'ASONATA

(SCHÖNBERG, THILLOY),

LE 25 MAI À 20H30

AU CCAM.